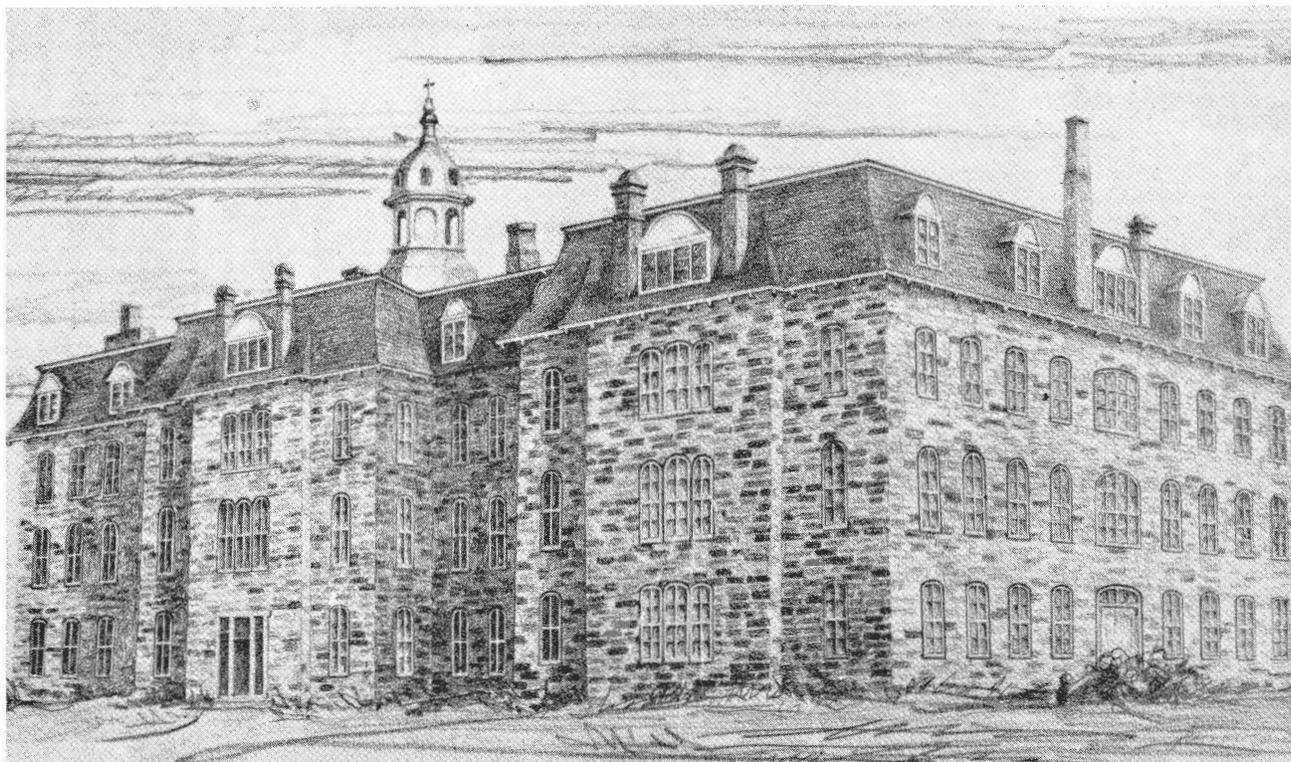


Il y a cent ans...

UNE BENEDICTION ... DIFFICILE!



Quand Mgr Jean Langevin arrive dans le nouveau diocèse de Rimouski en 1867, il y trouve une maison d'éducation secondaire qui pourra bientôt servir de base à l'érection d'un petit séminaire pour la formation du clergé. A partir de 1855, en effet, existe à Rimouski, sous la direction de la commission scolaire, un collège industriel qui a inauguré l'enseignement du latin en septembre 1863. Logé depuis 1862 dans l'ancienne église de Rimouski — le musée actuel —, le nouveau collège classique est doté d'une corporation composée du curé de Rimouski (de droit supérieur du collège), du directeur, du procureur et du plus ancien professeur. Cent vingt-deux élèves y étudient pendant l'année scolaire 1866-67.

Dès son mandement de prise de possession, Mgr Langevin note que "cette maison d'éducation (est) dans un état déjà prospère sous le rapport des études, et dirigée par des prêtres pleins de lumières et de dévouement (1)". Mais il la trouve pauvre et endettée et il décide de lancer aussitôt un appel à l'aide

Que chaque paroisse du diocèse, même la plus pauvre, tienne à honneur de maintenir à notre collège au moins un élève; que les

paroisses plus riches lui en envoient plusieurs; que les hommes influents des divers comtés de Témiscouata, Rimouski, Bonaventure et Gaspé, surtout Messieurs les curés, s'intéressent à cette oeuvre capitale, essentielle; que les plus grands efforts soient dirigés vers ce but: et notre Collège de St-Germain de Rimouski prospérera; il sera fréquenté, par une jeunesse nombreuse, appliquée, docile et pieuse. (2)

Le 27 décembre 1868, il va encore plus loin. Ayant décidé de construire un nouvel édifice pour loger son futur séminaire, il lance la fameuse **Oeuvre du Quinze sous** qu'il décrit ainsi:

(. . .) Nous nous proposons donc de remplacer les différentes quêtes indiquées pour le Collège et l'Evêché par une seule contribution annuelle, et cette contribution sera, **en moyenne de QUINZE SOUS ou la valeur de QUINZE SOUS, par communiant pendant dix ans. De cette façon**, une famille de **quatre communiants** n'aura à donner par année qu'un **écu à trois trente-sous**. Nous sommes d'ailleurs persuadé que beaucoup de familles à l'aise n'hésiteront pas à offrir deux, trois et quatre piastres annuellement, afin de suppléer à la pauvreté de quelques-uns de leurs co-paroissiens. (3)

Complétée par des appels particuliers et même une quête personnelle de l'évêque, la souscription rapporte les montants suivants (4):

Année	Quinze sous*	Dons part.	Quête de l'év.	Total
1869	\$2434.58	\$ 200.00	\$439.24	\$2973.82
1870	2467.15	50.15		2517.30
1871	2558.33	401.25	912.24	3871.82
1872	2608.01	54.87	616.08	3278.96
1873	2978.95	92.25	241.15	3312.35
1874	2571.77	1351.00	282.53	4205.50
1875	1657.53	93.18	150.00	1900.71

Sans attendre le résultat de ses appels, Mgr Langevin fait commencer la construction de l'édifice. Les fondations sont jetées en 1869 et la cérémonie de bénédiction de la pierre angulaire a lieu le 27 août 1871; à cette date, "les murailles s'élèvent à la hauteur des ouvertures du rez-de-chaussée (5)". En décembre 1872, "les murs sont élevés au-dessus des fenêtres du premier étage, dans une moitié environ de la bâtisse; et dans l'autre moitié ils sont sortis de terre (6)". Enfin, dans une lettre pastorale du 19 mars 1875, l'évêque annonce avec joie que "la maçonnerie est terminée" et qu'on va travailler "aux planchers, escaliers, fenêtres, portes et divisions en colombage, afin que les élèves et les maîtres puissent y entrer à l'automne (7)".

Au début de l'année scolaire 1875-76, la petite communauté du séminaire est mobilisée pour préparer la bénédiction du nouvel édifice prévue pour le 4 novembre 1875: chants, discours de circonstance, une comédie intitulée **Le départ pour la Californie** sont au programme (8). A sa séance du 5 octobre, le conseil du séminaire décide des personnes à inviter: la principale sera l'archevêque de Québec, Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, qui présidera la cérémonie. Hélas! le 21 octobre, il faut tout décommander. Ce jour-là, en effet, Mgr Langevin et les autorités du séminaire "se rendent au Nouveau Séminaire pour voir à la destination de chacun des appartements. De l'un à l'autre, tout en badinant, le Préfet (c'est lui qui écrit) fait remarquer à l'Evêque, que la bâtisse n'est pas assez prête pour y entrer le 4 nov. et qu'alors on va s'exposer à faire rire de soi, si la bénédiction a lieu dans ces circonstances, le 4 nov." Ebranlé, l'évêque consulte les prêtres et décide de retarder la bénédiction. La nouvelle crée toute une sensation dans la communauté et même en ville où un comité d'organisation était déjà à l'oeuvre.

La perspective de passer l'hiver dans le "vieux" séminaire semble aigrir les esprits. Le 30 octobre, l'abbé Couture note dans sa chronique: "Les tiraillements sont à l'ordre du jour dans la communauté; l'autorité, la surveillance de certains maîtres de Salle paraissent très précaires".

Il a un ton encore plus nostalgique le 4 novembre:

Aujourd'hui devait se faire la bénédiction du Nouveau Séminaire, qui a été remise. — Au lieu de cela, Rimouski a eu la visite de l'Honorable McKenzie, premier Ministre d'Ottawa. Il lui a été présenté une adresse de flatterie et de bassesse par le Dr. Fiset, M.P. qui a fustigé le parti conservateur et qui a été déclaré par McKenzie, un des principaux soutiens du parti libéral. Il y a eu procession au flambeau par une bande de gamins, et illumination que ni le Séminaire ni l'Evêché n'ont faite, mais qu'on avait eu l'audace de demander à M. (Désiré) Vézina (assistant-supérieur).

Voilà ce qui s'appelle tomber de Charybde en Scylla!

Est-ce pure coïncidence? Quelques jours plus tard, les élèves se divisent en deux clans et s'affrontent durement. Le prétexte? Les mérites de Philippe Auguste et de Richard Coeur de Lion, discutés à la séance de la société Saint-Louis de Gonzague du 7 novembre. Par 22 voix contre 14, les membres donnent la palme aux défenseurs de Richard Coeur de Lion au désespoir des partisans de Philippe Auguste qui n'acceptent pas ce verdict. Dans les jours qui suivent, "la division se met dans la communauté": les perdants invectivent les gagnants, on écrit des chansons et des billets injurieux — genre "Jules Bernier est le noble rejeton de Vulcain"! —, on en vient même aux coups. . . Heureusement, les esprits se calment peu à peu, mais les séances de la société Saint-Louis de Gonzague ne recommencent pas de sitôt (9)!

Qui plus est, la zizanie s'installe aussi chez le personnel enseignant. Au cours de décembre, presque tout le monde est malade et les nerfs sont à fleur de peau. Le 14 décembre 1875, les ecclésiastiques, "mécontents du dîner", s'attirent les foudres de l'abbé Vézina; conséquence: un d'entre eux, chargé des exercices de chant, donne sa démission. . . pour quelques jours. A Noël, accrochage entre l'évêque et le préfet des études, F.-E. Couture, qui raconte dans sa chronique:

(. . .) Scène édifiante à la sacristie, devant les Eccl. et Ecoliers. L'Evêque envoie jusqu'à 2 fois chercher le Préfet qui ayant donné pour raison qu'il était trop fatigué pour assister aux offices Pontificaux, a considéré comme sans force les 2 messages apportés par M. Carbonneau et communiqués au Préfet en présence d'un Ecolier, Elias Morris. Il va falloir un Décret de la Congrégation des Rites, paraît-il, pour imposer au Préfet des Etudes du Séminaire, une nouvelle obligation, que le Droit Canon n'impose qu'aux chanoines et bénéficiaires des cathédrales.

Epuisé et miné par la maladie, Couture devient de plus en plus aigri. Le 27 décembre, il note qu'à la fin de la séance en l'honneur de la fête patronale de l'évêque "Mgr remercia les Elèves en termes élogieux, sans dire un mot de remerciements à ceux (lui surtout) qui avaient préparé la soirée"; il souligne avec plus d'amertume encore qu'on veille chez le directeur et que "le Préfet défait toutes les parures, seul, (et) termine à une heure après minuit". Seul baume sur ces plaies vives: les vacances du 31 décembre au 6 janvier, mais plus encore une visite du Préfet à l'évêque "qui le reçoit des plus affectueusement".

L'accalmie est cependant de courte durée. Le 9 janvier 1876, Mgr Langevin fait une violente sortie "contre la manière des Eccl. de se préparer à l'examen sans prendre des notes pour résumer leur auteur. Les Prof. de Dogme (M. T. Bérubé) et le Prof. de Pédagogie (M. Couture) sont mis en cause"; le lendemain, l'évêque récidive en exigeant du directeur des ecclésiastiques "de voir aux chambres comment les Ecc. se préparent aux examens". Une tempête se prépare!

Elle éclate à la fin de février. Le directeur des élèves, Thomas Bérubé, ayant démissionné pour cause de maladie, son remplaçant est désigné en sous-main, sans consultation du conseil. Deux clans se forment: Vézina et Couture d'une part, Octave Simard, le nouveau directeur, et les autres prêtres d'autre part. Si l'on en croit les propos de Couture, on se déchire à belles dents! En un page vitriolique, le chroniqueur raconte une longue conversation que ses adversaires tiennent sur son compte dans la soirée du 1er mars 1876 et il conclut: "Tout de même, ce sont des choses dures à digérer, et qui ont pour but immédiat de monter les Eccl. et les jeunes prêtres, sinon les Ecoliers, contre le Directeur du Grand Séminaire, M. Vézina et le Préfet". Informé du fait, Mgr Langevin joue le rôle de conciliateur, ce qui n'est pas sa spécialité. . .

C'est dans cette atmosphère survoltée que le conseil du Séminaire fixe la date nouvelle de la bénédiction, le 31 mai 1876. Les préparatifs font un peu oublier les dissensions et le chroniqueur se surprend à distribuer des compliments. Mais il n'est pas dit que la fête sera sans nuage.

Les Rimouskois sont les premiers à mettre du sable dans l'engrenage. Le dimanche, 21 mai 1876, le curé Joseph-Arthur Auger "appelle la malédiction du ciel sur les vendeurs de boisson en contravention à la loi. Les gens sont consternés. Un grand nombre sont très mécontents et refusent de prendre part à la fête du Sém.". Ainsi, quand les élèves s'affairent à la construction des arcs de triomphe, "les citoyens se tiennent généralement sur la négative". Seul l'enthousiasme écolier des derniers jours les réveille un peu.

Et le grand jour arrive. La veille, le mardi 30 mai, une délégation rimouskoise se rend à Rivière-du-Loup à la rencontre des invités de marque — six évêques, de nombreux prêtres, quelques laïcs — qui passent du Grand Tronc à l'Intercolonial "tout pavoisé, surtout l'engin qui est paré de couronnes". Le lendemain, après une solennelle messe pontificale, l'archevêque de Québec préside la bénédiction qui est suivie d'un dîner froid et d'une soirée dans la grand'salle du nouveau séminaire. La journée est fastueuse et le chroniqueur ne peut s'empêcher de remarquer: "Tous les étrangers se sentent incapables d'exprimer leur étonnement du succès de la fête, de la civilisation et du progrès de Rimouski, ainsi que de la beauté de ses édifices religieux et de la splendeur de ses fêtes qui égale celles des grandes villes de la Province."

Oui, la fête a été splendide, mais elle a donné lieu à quelques petits incidents. D'abord, au dîner qui regroupe environ 105 personnes, on assiste à un règlement de compte: "Places officielles données à M. D. Vézina, Dumas (nouveau procureur) & Couture du Sém. — MM. Simard & (Th.) Bérubé n'en ayant point reçu de spéciales n'ont pas voulu se mettre à table où il y avait plusieurs places de surplus". Outrés, ces derniers "se retirent des préparatifs de la soirée".

D'autre part, les discours officiels réveillent les échos de la querelle à propos du fondateur du séminaire (10). Partisan irréductible de l'abbé

Georges Potvin, Couture juge les orateurs d'après les éloges qu'ils font de son idole. Mgr Antoine Racine fait le sermon à la messe pontificale; "M. Potvin y est mis en oubli dans l'historique du Séminaire" et le chroniqueur trouve l'action et l'élocution du prédicateur "assez monotones". A la séance du soir, deux discours sont consacrés aux origines du séminaire de Rimouski. Le premier, de l'abbé Thomas Bérubé, est un franc succès: c'est un éloquent historique de la maison "fondée par M. Tanguay (. . .) et relevée par M. Potvin". Le second n'a même pas pu être achevé: "on se rappellera longtemps, écrit toujours Couture, le fiasco de M. Derome (François-Magloire Derome, beau-frère de Mgr Langevin) qui ayant la voix étouffée n'a pu se faire entendre au milieu du tumulte, des sifflements et du tapage de la partie rustique et sans éducation de l'auditoire (1000 personnes), malgré les deux avertissements de l'Evêque et du Gr. Vicaire (Edmond Langevin), de garder le silence". Sans doute l'orateur était-il indisposé, mais n'avait-il pas osé dire "que l'histoire du Sém. avant l'arrivée de Mgr Langevin n'est pas longue"? Et Couture d'exploser:

Oui, quand on ne connaît rien, et que l'on veut enlever à M. Geo. Potvin, la gloire d'avoir en 1862 fondé à Rimouski, un Collège qui est loin d'être la continuation du Collège Industriel de M. Cyp. Tanguay en 1856, et qui avait un Elève qui terminait ses Etudes en 1867, quand Mgr Langevin arrivait à Rimouski. — Mr Potvin, vous n'avez pas voulu assister à cette soirée. Vous avez pressenti l'injustice dont vous seriez l'objet, le tintement de vos oreilles a dû vous apprendre, dans votre retraite de St-Aubert, ce qu'on vous enlevait de mérite et de gloire pour le donner à d'autres.

Pas surprenant que l'avocat Derome ait dû "laisser la tribune couvert de confusion"!

Le 2 juin 1876, tous les visiteurs sont partis et la vie reprend son cours ordinaire. Quelques classes sont déménagées dans le nouveau séminaire, mais l'emménagement ne sera terminé qu'en septembre. L'argent manque de plus en plus; l'organisation d'une loterie corrige en partie la situation. A l'usage, la bâtisse s'avère difficile à chauffer et ses habitants gèlent au moment des grands froids. Mais le manque de confort n'empêche pas la vie intellectuelle et le séminaire de Rimouski semble en plein essor quand, le 5 avril 1881, un incendie détruit l'édifice si difficilement construit. Tout est à recommencer. . .

Nive Voisine,
Département d'histoire,
Université Laval.

- 1- **Mandements, lettres pastorales, circulaires de Mgr. Jean Langevin, et statuts synodaux du Diocèse de Saint Germain de Rimouski**, I, p. 533. Le mandement est du 17 mai 1867.
- 2- **Ibid.**, p. 537s.
- 3- **Ibid.**, p. 479.
- 4- **Ibid.**, p. 488, 548. A ces sommes, il faudrait ajouter diverses corvées organisées par les paroissiens de Rimouski, de Sainte-Luce, de Saint-Anaclet et de Bic.
- 5- **Ibid.**, p. 544.
- 6- **Ibid.**, p. 547.
- 7- **Ibid.**, p. 551.
- 8- A moins d'avis contraire, tous les renseignements sont tirés des **Notes de M. l'abbé F. Elzéar Couture ou chronique du Séminaire de Rimouski de 1863-1883**, conservées aux archives du Séminaire de Rimouski. L'abbé Couture avait été nommé chroniqueur de la maison le 18 avril 1875.
- 9- Les séances reprennent le 29 décembre 1875. "A 7¼, séance de la Soc. S.L. de Gonzague. La Soc. paraît adopter le Procès-verbal de la séance du 7 novembre; mais le Préfet refuse de l'admettre et en donne les raisons dans une très vive et très forte allocution; il montre la porte aux membres qui voudront continuer la division. (. . .) L'allocution du Dir. de la Soc. sur laquelle il affirme son contrôle, a été un coup de foudre."
- 10- Les discours reproduits dans la brochure intitulée **Bénédiction du Nouveau Séminaire de Saint-Germain de Rimouski**. Rimouski, Impr. Adhémar Dion, 1876. 76 p. Sur la controverse, on peut lire: Fortin, Alphonse. **Album des Anciens des Séminaires de Rimouski**. Rimouski, Impr. Gilbert, 1940. XXVI, 396, 159 p.; Charron, Fortunat. **Fêtes du cinquantenaire le 22-23 juin 1920**. Rimouski, Impr. Vachon, 220 p.; Sylvain, R. Philippe. **De la fondation du Collège de Rimouski et de son fondateur**. Rimouski, Impr. Létourneau, 1903, 9 p.; **Le Collège Industriel de Rimouski**. Rimouski, Létourneau, 1903, 21 p.